



Hommage à Édouard Montpetit

Jean-Pierre Durand

Le 26 septembre dernier, la Société canadienne des postes émettait un timbre à l'effigie d'Édouard Montpetit, grand réformateur de l'enseignement et de la culture au Canada français. Heureusement qu'il existe comme cela, avec l'émission de timbres commémoratifs, des occasions de nous remémorer quelques grands personnages de notre Histoire. Ayant pour ma part fréquenté l'école secondaire Édouard-Montpetit, à Montréal, l'année même qu'elle fut construite, et y avoir effectué quelques années plus tard un stage d'enseignement du français, ce n'est pas sans raison que cette émission m'a réjoui. Par ailleurs, la beauté de ce timbre, conçu par le Montréalais Jean Beauchesne, pour qui c'était la première commande de la Société canadienne des postes, attirera bien des regards admirateurs, tant chez les philatélistes que dans la population en général. Mais, plus important encore, le message de ce grand universitaire semble par moments toujours d'actualité. Faisons connaissance.

Joseph Édouard Montpetit naquit le 26 septembre 1881 à Montmagny. Peu de temps après sa naissance, sa famille vint demeurer à Montréal, rue Saint-Laurent, entre Lagachetière et Craig (auj. Saint-Antoine). Quand il eut 9 ans, ses parents l'inscrivirent au Collège de Montréal. En 1899, il termina sa rhétorique avec cette recommandation: «**Mon cher Édouard, vous ne ferez rien de bon à moins de devenir agriculteur, de vous installer sur une terre.**» Il obtint le baccalauréat ès arts en 1901 et poursuivit ses études à l'Université Laval de Montréal pour la licence en droit, qu'il obtint en 1904. En janvier 1907, il était intronisé comme chargé de cours à la même université.



À PROPOS DU PÈRE D'ÉDOUARD MONTPETIT...

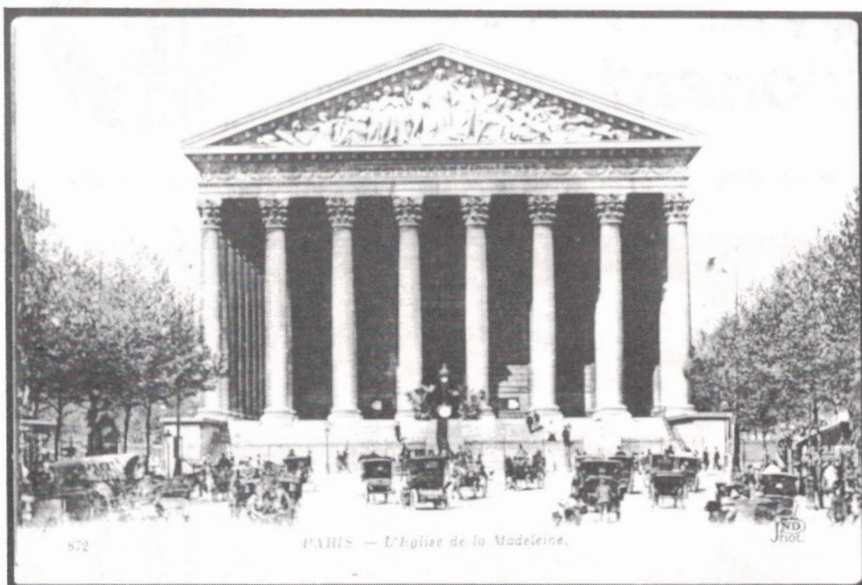
André-Napoléon Montpetit (1840-1898)

était un avocat et un homme de lettres. Il a écrit des ouvrages sur la pisciculture, des manuels scolaires (livres de lecture), des ouvrages sur les grands hommes canadiens (entre autres, Louis Riel). C'était également un ami des Hurons de l'Ancienne-Lorette, qui le nommèrent chef à titre honorifique. Chaud partisan de Wilfrid Laurier, le père d'Édouard Montpetit, par suite de pressions politiques exercées contre lui, dut quitter avec sa famille Beauharnois pour s'installer à Montmagny, comté de l'Islet, où naquit Édouard...



À l'automne 1907, il s'embarqua pour Paris, afin d'y poursuivre des études à l'École libre des sciences politiques (il souhaitait se spécialiser en économie politique et sociale) et au Collège des sciences sociales. Parce qu'il fallait bien «mettre du beurre sur ses épinards» (car Montpetit demeurait dans la Ville-Lumière avec sa jeune épouse et son fils), il accepta un poste de conférencier du Canada en France. «Ce jeu de conférencier au service du Ministre de l'Immigration, auquel M. Montpetit se prêtait innocemment, était assez dangereux, car la loi interdisait toute propagande de nature à provoquer l'émigration des Français vers l'étranger.»

Durant son séjour en France, Montpetit obtint un rendez-vous de Maurice Barrès, pour lequel il avait une grande admiration. «Après quelques mots sur la situation des Alsaciens-Lorrains et des Canadiens français, deux fidélités distinctes mais aussi tenaces l'une que l'autre, M. Montpetit lui exprima son



38

Vue de Paris au début du siècle sur une carte postale ancienne.



une si longue période.» Montpetit a écrit ceci à propos de Barrès: «Je m'abreuvais de Barrès, qui m'apprenait le secret de la résistance française et la persistance d'une civilisation sous les coups de la défaite.»

vif désir de l'accueillir au Canada. Invitation qu'il déclina en raison de ses travaux à l'Académie qui ne lui permettaient pas de traverser l'Atlantique pour

De retour au Canada, Édouard Montpetit enseigna dès septembre 1910 l'économie politique à l'École des hautes études commerciales (Montréal), qui venait tout juste



d'ouvrir ses portes. Il fit par la suite bien d'autres voyages et séjours en Europe. Dont un en 1924, alors qu'il fut reçu membre de l'Académie royale de langue et de littérature

françaises de Belgique, fondée trois ans plus tôt par Albert Premier et qui comptait en son sein quelques membres étrangers.



Dans sa préface des *Morceaux à dire*, un ouvrage d'*Idola Saint-Jean* consacré à l'enseignement du français et de la diction, Montpetit écrit ceci: «Nous avons choisi de demeurer français; et notre histoire n'est qu'une longue obstination à nos origines. Nous avons tenu malgré l'adversité qui a revêtu toutes les formes. Nous voilà [NDLR: en 1918] plus de deux millions sur notre sol, unis devant la persécution. Pour vaincre ce nombre sans cesse grossissant, on a répandu qu'il voulait mater la majorité, plier à sa fantaisie la volonté commune. Cette intention que l'on nous prête est tout de même un singulier hommage; il y a cent ans qui eût dit cela? Nous avons grandi. Il y a quelque chose en nous de fort et d'invincible.»

En mars 1925, Montpetit est professeur à la Sorbonne pour une série de cours sur le Canada contemporain, où ils s'exprima d'ailleurs en ces termes sur la survie des Canadiens français en Amérique du Nord: «Nous avons une finance qui s'organise; déjà les principes d'économie nationale orientent nos volontés. Il importe toutefois que l'argent, nécessaire et puissant, n'étouffe pas en nous un des caractères de l'âme française. Il ne saurait être question de l'acquiescer au détriment de la culture; mais bien de demander à la force économique un moyen d'étayer ce que nous vou-



UN PRÉCURSEUR DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

«De nos jours, plusieurs voient en Édouard Montpetit un précurseur de la Révolution tranquille, un innovateur qui, dès 1910, enseigna ce qu'il appelait les *sciences de la richesse*, à une époque où les jeunes Canadiens français à la recherche d'une carrière étaient confinés à la trilogie classique de la prêtrise, du droit et de la médecine.» [Communiqué philatélique n° 17-96, 22 août 1996, Société canadienne des postes.]



lons être.» Même si Édouard Montpetit croyait fermement au changement social et à la modernisation de la *belle province* (comme on disait alors), il défendait – même si cela peut sembler paradoxal – la tradition. Édouard Montpetit préconisait ni plus ni moins d'adopter les pratiques américaines tout en conservant la mentalité française.

Au cours de cette même année 1925, pendant les vacances de Pâques, il se rendit à Bruxelles prononcer une conférence intitulée «Au pays de Maria Chapdelaine». Une fois les cours finis, lui et son épouse partirent visiter l'Alsace (Mulhouse, Colmar, Munster et, bien sûr, Strasbourg).



Avant son retour au pays, le maréchal Joffre lui accorda quelques minutes d'entrevue. «Un peu replié, amaigri, (le maréchal) parle bas... Il se rappelle avec émotion son séjour à Montréal et reste encore étonné de la facilité avec laquelle nos gens passent du français à l'anglais. Puis, il veut bien, avec des mots très simples, nous expliquer le miracle de la Marne.»



On créa en 1926 l'Institut scientifique franco-canadien, dont la tâche

était d'appeler au Canada des savants français pour y donner des cours, mais aussi d'établir des échanges de professeurs entre les universités françaises et canadiennes.

En 1927, Montpetit devint membre (et le restera jusqu'à trépas) du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec. C'est aussi en 1927, qu'il effectua un voyage sur la côte du Pacifique. L'année d'après, il donna une série de conférences sur le Canada à l'Université de Bruxelles. Avant son départ de la Belgique, il eut l'occasion d'entendre Léon Daudet parler avec une verve étonnante et une inépuisable réserve de coups de boutoir de Victor Hugo.

Revenu au pays en mai 1928, Montpetit donna une nouvelle série de conférences, en anglais cette fois, à l'Université Mount Allison (Nouveau-Brunswick) sur le problème de l'unité nationale.

De 1929 à 1938, avec comme codirecteur artistique Henri Letondal, Montpetit anima une émission radiophonique, sur les ondes du poste CKAC à Montréal, appelée «L'Heure provinciale». On y parlait de tout: questions sociales, agriculture, arts, histoire, littérature, etc. On y entendait aussi de grands ensembles lyriques et symphoniques.

À l'occasion du 10^e anniversaire de la fondation de l'École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, en 1930, on pouvait relever cet hommage rendu à Édouard Montpetit par Arthur Saint-Pierre: «Vous avez compris il y a longtemps, alors que bien d'autres ne s'en doutaient pas encore, que le domaine économique est d'ores et déjà et ne saurait manquer de devenir d'une façon toujours plus marquée le champ clos où s'affrontent

et continueront à s'affronter les peuples. Vous vous êtes rendu compte que pour cesser d'être une race économiquement et financièrement vassale sur cette terre aux richesses illimitées, qui nous appartient pourtant par droit de défrichement, il nous fallait multiplier les compétences générales, les esprits d'une envergure suffisante pour chercher la satisfaction de légitimes intérêts particuliers dans le service du bien commun, au lieu de sacrifier égoïstement le bien de tous à la réalisation d'un gain immédiat au triomphe d'ambitions personnelles et mesquines.»

39



Lionel Groulx sur une carte postale patriotique. (s.d.)

En 1931, Édouard Montpetit prit part à une assemblée politique libérale. Mais son discours devint le premier et le dernier de sa carrière politique. Écoutons à ce sujet le chanoine Lionel Groulx, qui nota dans ses *Mémoires*: «Rêvait-il d'hon-



neurs ? Eut-il ambitionné un rôle politique ? La politique ! On ne voit guère ce lettré de *chambre bleue*, hypersensible à la moindre critique, s'en allant se fourvoyer en la foire d'empoigne, en l'arène des fauves... Pour l'effroyable mangeuse d'hommes, Montpetit garda longtemps néanmoins, un arrière-goût de secrètes tentations. Il eut grandement souhaité, je pense, un siège de sénateur à Ottawa... Montpetit n'avait jamais rien fait pour le parti. De quel droit pouvait-il en attendre quelque chose ?... Les Canadiens français sont effroyablement divisés, mêlés, fourvoyés par leurs politiciens, plus hommes de parti que serviteurs de leur pays et de leur nationalité. (...) En politique Montpetit était de ces rares personnes qui pensent nationalement. En tout le reste, il donnait le valable exemple de l'homme de culture que sa culture n'avait que plus fortement enraciné dans le vieux sol de son petit et de son grand pays.»

Montpetit assista comme délégué au cours de l'été 1934 aux fêtes de Saint-Malo, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte



du Canada par le navigateur malouin Jacques Cartier. L'année suivante, il fut délégué du gouvernement canadien à Genève lors de la seizième assemblée de la Société des Nations, tenue du 10 septembre au 11 octobre.

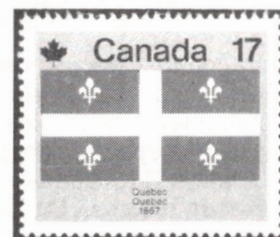
En 1939, au tournant d'une vie active, il se retira de la scène publi-

que petit à petit, se consacrant notamment à la rédaction de ses mémoires. En 1945, Montpetit fit une allocution – l'une de ses dernières, presque son chant du cygne – pour le 25^e anniversaire de la fondation de l'École des sciences sociales, économiques et politiques. Dans le programme-souvenir de ce banquet, on citait par ailleurs un extrait d'un très beau discours de Montpetit prononcé naguère, en 1912, devant l'Association des étudiants de l'Université Laval de Montréal. (Nous n'avons pu résister à l'envie de vous le présenter en encadré dans ces pages.)

Il aurait fallu plusieurs pages pour évoquer tous les titres honorifiques, tous les honneurs et toutes les nominations dévolus à Édouard Montpetit au cours de sa vie. Contentons-nous de mentionner sa dernière décoration, lorsqu'il devint Chevalier de l'Ordre souverain et militaire de Malte, le 21 mars 1953, soit une année presque jour pour jour avant son décès, survenu le 27 mars 1954, à l'âge de 73 ans.

Édouard Montpetit sur la question linguistique (c'est nous qui soulignons):

«La Providence a voulu que deux peuples, d'origine européenne – Anglais et Français – soient appelés à vivre côte à côte sur cette terre de l'Amérique du Nord. (...) Enfin, sur ce terrain de la double culture, on rencontre, pour nous, la fameuse question de l'anglais. **Il faut d'abord connaître sa langue, et la connaître à fond, pour la vivre, l'aimer et la défendre.** Cela fait, rien n'empêche de se tourner vers une autre langue. C'est un enrichissement, si ce n'est pas une nécessité. Si la langue française était la seule qui fût parlée au Canada, il est à peu près sûr que nous apprendrions l'anglais à cause des États-Unis. Tout ceci est une question de degré. La connaissance de l'anglais peut nous éviter bien des embûches et contribuer à sauvegarder notre langue de l'anglicisme. Mais encore une fois, c'est une question de travail et de culture, sur un plan infiniment plus élevé que celui où nous l'avons placée.»



FICHE TECHNIQUE

Date d'émission:	26 septembre 1996
Dernier jour de vente:	25 mars 1997 (selon que les stocks le permettent)
Valeur faciale:	45¢
Présentation:	Feuille de 25 timbres
Conception:	Jean Beauchesne
Impression:	Ashton Potter
Tirage:	6 000 000 timbres
Format:	36mm X 30mm (horizontal)
Dentelure:	13+
Gomme:	A.P.V.
Papier:	Coated Papers Ltd.
Procédé d'impression:	Lithographie (cinq couleurs)
Marquage:	Procédé général, sur les quatre côtés
Oblitération des plis Premier jour officiels:	Montréal (Québec)



ALLOCUTION PRONONCÉE PAR É.M. AU BANQUET ANNUEL DE L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL DE MONTRÉAL, LE 20 JANVIER 1912 (EXTRAITS):

«Il se mêle, au plaisir très vif que nous éprouvons en venant au milieu de vous, un peu d'amertume: le regret d'une chose passée, sans retour. Vous êtes ce que nous avons été et ce que nous resterons par le cœur et par le souvenir, des étudiants. (...) Vous êtes l'avenir: tous les philosophes vous le disent, tous les poètes vous le chantent. Vous regardez s'approcher la vie et vous savez déjà les soucis, j'allais dire les angoisses, de la responsabilité. Ayez d'abord conscience et de votre rôle et de vos actes. Que rien ne soit accompli par vous qui n'ait en vous sa raison profonde. Ne vous contentez pas d'exister, mais tracez-vous un programme d'action qui soit le guide de votre ambition. (...) Consacrons notre travail, nos études, nos forces, à une idée, à une cause. Ne nous hâtons pas trop. À chaque pas, à chaque minute, nous sentirons combien il est difficile d'affirmer les choses et combien longtemps il faut, pour en être sûr, retourner sa pensée. Consentons à n'avoir pas encore d'opinion arrêtée plutôt que d'en adopter une que nous savons erronée; mais ne nous refusons jamais l'effort nécessaire et singulièrement consolant qui nous créera un jugement ferme, droit, sain et juste. Relisez la première page d'un livre de Taine et voyez comment, avant que de voter et pour éclairer sa religion politique, le grand philosophe voulut écrire les *Origines de la France contemporaine*. Nul ne finit à lui-même; ne vivons pas seulement notre vie, mais aussi celle de la nation, celle du peuple dont nous sommes une part, quoi que nous fassions. (...) Approfondissons les problèmes de notre histoire: nous y trouverons la solution des heures, peut-être difficiles, de demain. (...) Je sais bien que le siècle est ailleurs et que notre civilisation est faite d'arrivisme pratique; mais vous donnerez tort à notre temps en demeurant des intellectuels, malgré le sens que l'on semble vouloir donner aujourd'hui à ce mot quand il n'implique que curiosité de l'esprit, spéculation, pensée. Et vous aurez ainsi contribué à fonder en vérité et en raison cet orgueil national que l'on nous reproche si fort, comme s'il ne nous venait pas de notre race et du sang qui bat dans nos veines. (...) Soyez satisfaits d'être des hommes qui souffrent, que la vie émeut, que la douleur atteint. Ayez le rire large et franc, n'ayez pas peur d'une larme, ne vous refusez pas un beau geste, sachez ne pas réprimer les sentiments élevés vers lesquels les battements du cœur, en se faisant plus rapides, semblent vouloir se hâter. La plus belle part de la jeunesse, et son plus grand tort aux yeux de certains, ce sont ses illusions; et si parfois on lui conseille de ne pas consentir à les perdre, il arrive qu'on lui reproche de les avoir conservées. Qu'importe! gardez-les. Si c'est venir trop pauvre en un siècle trop riche que d'y vivre avec ses illusions, s'il peut paraître ridicule, exalté, peu pratique, de croire à l'idéal, croyez toujours et quand même...»

BIBLIOGRAPHIE

Édouard Montpetit, raconté par lui-même et dépeint par ses contemporains au fil de la chronique du temps, Montréal, Éditions Élysée, 1975.

SING, Pamela Verolyne. *Villages imaginaires: Édouard Montpetit, Jacques Ferron, Jacques Poulin*, Collection «Nouvelles études québécoises», Montréal, Éditions Fides, 1995.

MONTPETIT, Édouard. *Au Service de la Tradition française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920.

NOTE: L'illustration en médaillon reproduit une gravure sur bois d'Édouard Montpetit par Yvan Jobin.

41

*Il manque une pièce à
votre collection...*

*Vous la trouverez chez
l'un de nos annonceurs!*

